

UN SOIR AGONISANT À LA PETITE ET HISTORIQUE ÎLE DE GORÉE

Eugenio Nkogo Ondo

Le mot *agonie* dans les dictionnaires de la langue française a fondamentalement deux significations: 1. “Moments, heures précédant immédiatement la mort”, et 2. “Déclin précédant la fin”. Tandis qu’en espagnol on trouve 6 significations: 1. “Angustia y congoja del moribundo; estado que precede a la muerte”, 2. “Pena o aflicción extrema.”, 3. “Angustia o congoja provocadas por conflictos espirituales”, 4. “Ansia o deseo vehemente”, 5. “Lucha, contienda”, et 6. “Persona apocada y pesimista”.

Le signifié qui doit nous servir à l’occasion de ce bref article est celui de “Lucha, contienda”, “Lutte, combat”, dont le philosophe espagnol Miguel de Unamuno obtient directement du grec, en qualité de professeur de Langue grecque de l’Université de Salamanca, Espagne (1891-1924, 1930-1936). Dans son exil à Paris (1924-1930), reçut une commande de l’un de ses lecteurs, M. P. L. Couchoud qui lui demanda de faire un *cahier* pour sa collection *Christianisme*, en lui suggérant en particulier le titre de *La agonía del Cristianismo*. Ainsi fut-il, en reconnaissant qu’il portait dans son cœur l’agonie, la lutte religieuse et civile, il devait entreprendre, par conséquent, l’essai de rétablir le sens essentiel, originaire ou étymologique du terme *agonía*, lutte, pour défaire la possibilité de ne pas confondre un agonisant avec un moribond et éclaircir, en définitive, que: “On peut mourir sans agonie et on y peut vivre longtemps. Un véritable agonisant est un agoniste, tantôt protagoniste, tantôt antagoniste.¹”

Tout à fait, d’après les circonstances personnelles, moi même j’ai été, je suis un agonisant invétéré. Suivons quelques séquences de l’un de mes voyages culturels. Après ma participation au *Colloque International Représentations des africains et personnes d’ascendance africaine dans les manuels scolaires, perspectives afrodécoloniales, enjeux pratiques et théoriques*, qui s’est tenu, du 2 au 6 mai 2017, à l’Université Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal, Je suis venu à Dakar, le 7 mai, dimanche, coïncidant avec l’élection du président Macron, en France. Je voyageais dans un minibus à 7 places, où nous avons occupés 5: Inongo Vi-Makomé, un romancier et dramaturge camerounais résidant en Espagne, Michel Feugain, un jeune poète, d’origine camerounaise aussi, et prof. À l’Université Catholique de Lille, France; Carolina García Rodriguez et Sandra Patricia Guido, deux professeurs de l’Université de Colombia, et moi. En quittant Saint Louis, en début de matinée, après cinq heures, on été enfin arrivé à Dakar à l’après-midi, où chacun devait chercher le coin de son logement. Le chauffeur avait amené à Inongo Vi-Makomé directement à l’aéroport pour prendre son vol de retour à Barcelone, à Michel tout près d’un quartier qui joint la route de cette direction, tandis que moi, je me suis resté à l’hôtel Casa Mara, SICAP Amitié 3, Villa n° 4394, Carolina et Patricia étaient dernièrement conduites à leur destination.

¹. Miguel de Unamuno, *La agonía del cristianismo*, Prólogo a la edición española, séptima edición, Colección Austral, Espasa-Calpe, S. A., Madrid, 1980, p. 10-11 y 17-8.

Un peu plus tard, Michel venait me chercher à la Casa Mara, afin que nous puissions accomplir notre devoir ou notre promesse de rendre hommage à la petite et historique île de Gorée. L'histoire de la petite île camouflée par "l'ingénierie historique", comme la colonisation le prétendait pour tout le continent africain, méconnaissant son ancienne origine, on ne dit rien de celle-ci qu'à partir de 1444 quand le marin portugais Denis Dias y aborde en l'appelant "Palma", ayant été aussi nommée "Beseguiche", oubliant de reprendre le nom de *Bir* ou *Ber* celui de ses habitants lointains. À partir d'ici, l'îlot semble avoir été l'un des points stratégiques des conflits des intérêts coloniaux en Afrique. Saisie par les Hollandais en 1588, comme ceux-ci le feront plus tard à Elmina, en Côte d'Or (actuel Ghana) que nous évoquerons ensuite, la rebaptisèrent à leur tour Goede reede (Bonne rade), d'où son nom Gorée. Le vice-amiral d'Estrées s'empara, au 1er novembre 1677, au nom du roi de France. Le Chevalier de Boufflers, gouverneur du Sénégal, qui n'aimait guère Saint-Louis transféra sa résidence à Gorée en 1785. L'île fut par la suite occupée par les Anglais avant d'être restituée à la France en 1817. On trouvera le même conflit avec l'ancienne île de Fernando Poo, dans le Golf de Guinée, aujourd'hui Bioko, où les portugais arrivèrent les premiers en 1472...

Gorée s'avère une curieuse et petite île, située à 3,5 kms. de Dakar et fait un km. de longueur, voire 28 hectares, devenue l'un des centres plus connus par la traite des Noirs, non seulement du pays mais aussi de la côte occidentale africaine...

Sans délai, Michel et moi, nous prenions un taxi qui nous accordait le prix de 1500 francs CFA, étant donné que, dans le pays, faute d'un taximètre, les chauffeurs des taxis calculent les montants des services suivant les destinations ou les parcours à suivre. Arrivant au port, pour obtenir les billets d'embarquement, concernant les taux établis, c'est Michel qui s'est engagé à expliquer les fonctionnaires correspondants que nous étions des profs qui venaient de participer à un congrès concernant la thématique africaine, à l'université Gaston Berger, à Saint Louis. Ainsi, au lieu de la totalité des frais d'allé et retour, nous avons payé un peu moins... Quelques vingt-cinq minutes, dans la chaloupe, nous étions sur le débarcadère de Gorée. Comme si le guide était en train de nous attendre, nous le trouvâmes justement dans le quai. Je ne me rappelle pas, malheureusement comment s'appelait-il. À la rencontre, il savait qu'il nous devait amener, d'abord, aux traces de la déportation de nos ascendants lointains et, après, aux autres monuments. En nous prenant de la main, on était ensuite devant une façade où l'on pouvait lire en gros caractères: Ministère de la Culture et, en bas, Maison des Esclaves. Pensant que c'était un espace de la terreur, de l'humiliation, des "situations limites," je commençai par expérimenter mon agonie, j'étais terriblement agonisant, je luttais contre les circonstances, contre ce que je voyais, contre cette réalité qui a conditionné le monde africain. Ayant payé les tickets, on y entra dans cette prison bizarre pourvue de deux escaliers faisant une figure ovale, par lesquels il faut accéder au premier étage. Au rez-de-chaussée on gardait des esclaves serrés dans des réduites cellules distribuées en deux couloirs, à droite et à gauche, où ils attendaient, tour à tour, être déportés en Europe ou en Amérique. Les cellules de la gauche sont précédées de la "Cellule des récalcitrants", voire le cachot où l'on jetait aux oubliettes... dans lequel les infortunés victimes étaient entassés et ligotés, enchaînés. Au milieu de ces deux couloirs, il y a un autre qui mène directement à une porte donnant sur la mer, par laquelle les esclavagistes pouvaient expédier aisément les cadavres de ceux qui disparaissaient avant de finir le supplice de l'atrocité. C'est la même porte ou la sortie, sans retour, où les esclaves devaient être

forcement et directement conduits aux bateaux des négriers. Suivant toute cette explication très détaillée, fournie par notre guide, mon ami Michel était étouffé par une vive émotion et commença à pleurer, tandis que je le soutenais et, puis, il se calma...

Retournant, d'un coup, à mes souvenirs amers, je trouvais des images d'Elmina Castle (*St. George of the Mine Castle*), connu jadis comme Castelo de São Jorge da Mina ou simplement Castelo da Mina, le premier château hors pair consacré à la traite négrière, construit en 1482 dans la côte de l'Afrique occidentale par les Portugais, à Cape Coast, au sudoest de la République du Ghana, où moi-même, en compagnie de ma femme Isolina Robles Diez, j'ai passé trois ou quatre heures d'un matin, mais, que je ne me rappelle pas bien si c'était au mois de mars ou avril de 1979. Je reconnus malheureusement que je me trouvais pour la deuxième fois devant l'horreur esclavagiste.

Avec le guide, nous sommes montés en haut, pour contempler les autres pièces, la cuisine, la salle à manger des esclavagistes et, dans un côté, deux vitrines qui exhibent l'arme à feu, un fusil et diverses sortes d'instruments de torture, tels que des entraves pour les pieds, des chaînes et des menottes et tout ce qu'ils utilisaient pour contrôler la situation. Ayant obtenu le renseignement nécessaire dont nous avons besoin, notre mission n'était pas encore accomplie. Cette nouvelle expérience avait réveillé brusquement mes réflexions et je devais assumer, comme d'habitude tous mes états: agonisant, radical, inconformiste, afropessimiste. Je voyais que les dirigeants africains, surtout, de la Françafrique, avec cette macabre histoire, n'ont rien encore appris. En exceptuant les cas de Sékou Touré, de Sylvanus Olympio, de Modibo Keita, de Thomas Sankara, de Laurent Gbagbo... les autres joint aux régimes fantoches et les intellectuels qui les entourent ont été enfermés dans les baraques de la domination française et obligés d'accepter la condition de porte-paroles de cette nouvelle forme d'esclavage où les masses de leurs pays ont été réduits en esclaves... Ensuite, je suis retourné aux lignes de ma recherche, pour interroger le sujet de l'esclavage au long de l'histoire universelle pour constater que ce ne pas seulement en Afrique que celui-ci s'est produit, mais aussi et beaucoup plus avant, en Europe où a duré plus de huit siècles. Cela me renvoyait à mes lectures d'il y a plus d'une douzaine d'années, qui me fit rappeler que:

“C'est en 937 que le terme latin *sclavus*, de *slavus* / slave, a été utilisé pour la première fois à la place de *servus* dans un diplôme délivré à un marchand d'esclaves; son terme français -esclave- ne commença à être utilisé qu'au XIIIe siècle, selon le dictionnaire *Le Robert*, dans les sens de “personne qui n'est pas de condition libre, qui est sous la puissance absolue d'un maître, soit du fait de sa naissance, soit par capture à la guerre, vente, condamnation”.²” En analysant seulement l'Europe, sans compter les civilisations asiatiques, l'historien sérieux constatera, certes, que l'esclavage a frappé toutes les étapes de son histoire. En effet, de l'Antiquité grecque passant par l'Empire romain et le Moyen Âge, où la profession de marchand d'esclaves n'avait “rien de l'horreur que nous ressentons pour elle; celui qui l'exerçait était aussi estimé que le propriétaire d'un grand nombre d'esclaves.”³ pour aboutir au XVIIIe siècle, l'esclavage a été bien toléré en Europe. Les routes du commerce des esclaves blancs se multiplièrent partout, dont les spécialistes signalent trois principales au départ, étant la première celle

². Alexandre Skirda, *La traite des Slaves du VIIIe au XVIIIe siècle. L'esclavage des Blancs*, 3ème édition revue et corrigée, Éditions Vetché, Paris, 2010-2016, Introduction, p. 5-6.

³. Idem, p. 96,

de Westphalie, qui joint Bardowick à Xanten, ou Duisbourg, Aix-La-Chapelle, Liège, Dinant et enfin Verdun; la deuxième, celle de la vallée du Main qui passe par la Bohème, Erfurt et Mayence avant de joindre Verdun; et la troisième, la route du haut Danube qui traverse la Bavière par Passau et Regensburg, la Souabe et la Franconie, Worms et débouche aussi à Verdun. “Au terme de ces trois routes, un grand centre, Verdun, qui envoie ses marchands en Espagne et où beaucoup de ces esclaves étaient transformés en eunuques... L’itinéraire terrestre par Narbonne continuait par l’actuel Rousillon, faisant partie alors du comté de Catalogne, passait les Pyrénées par le col du Perthuis et, par Gérone et Barcelone, parvenait jusqu’à Tarragone, Tortosa et la vallée de l’Ebre.”⁴ En plus, dans la carte routière de l’extrême est de la Méditerranée et du nord de la mer Adriatique, on éprouve que les cités maritimes italiennes “d’Amalfi, Pise, Gênes et Venise, durant leur période active, soit respectivement trois, quatre, cinq et quatorze siècles, entretiennent des relations suivies avec les pays musulmans, l’Empire byzantin et la zone de capture des esclaves, c’est-à-dire avec le monde slave.”⁵

Cette recherche de la véritable histoire nous démontre que l’Occident a procédé à cacher l’esclavage des Blancs et à faire de la grande propagande pour l’esclavage des Noirs. Cela veut dire que les Noirs doivent s’éveiller de la léthargie esclavagiste, coloniale et néo-coloniale et prendre leur place pour devenir l’unique protagoniste de l’histoire africaine et de l’afrodescendance.

Ces réflexions ne m’empêchaient pas de suivre la démarche de notre guide. Et, après avoir observé la statue de la libération de l’esclavage, œuvre des sculpteurs Jean et Christian Moïsa, 2002, offert par la Guadeloupe, nous devions parcourir rapidement une grande partie de la petite île, ses petites rues et ses typiques bâtiments parmi lesquels on pouvait distinguer ces qui faisaient partie d’une architecture qui imitait les bateaux. On s’arrêta à la Maison d’Éducation Mariama BA, appartenant au Ministère de l’Éducation, à l’Église de Saint-Charles Borromée. Nous sommes de même arrêtés au vieux palais des gouverneurs construit, à l’ancienne École Normale, à la Place du Marché, où nous avons contempler, pour la première fois dans mon cas, le baobab complet, c’est-à-dire l’arbre, les branches, les feuilles et les fruits; etc. etc.

Ce que m’a beaucoup attiré l’attention, outre la Maison des Esclaves, c’est la naissance de la Maison d’Éducation Mariama Ba et de l’École Normale. Commençons par cette dernière, étant la plus ancienne. Selon notre guide, tous les chefs d’États de l’Afrique-Occidentale Française, c’est-à-dire dix pays de l’actuelle *Françafrique*, ont fréquenté la fameuse École, sauf deux dont les noms il n’a pas nous révélés. Avec étourderie, je regrette de n’avoir pas demandé information sur ces deux dirigeants africains... Cependant, je pus comprendre que nous étions à la base d’une institution qui donne matière à réflexion et que, de mon côté, j’étais obligé de chercher un peu des renseignements sur le sujet, pour trouver son origine et sa transcendance. De cette façon, suivant le rapport de Djidé Bankole, je sus que cette École fut créée à Saint-Louis en novembre 1903 sous le seul but de la formation des interprètes censés transmettre ou expliquer en langues locales aux autochtones tout ce qu’ils devaient connaître de l’administration coloniale, mais, quatre ans plus tard, en 1907, le nombre des élèves

⁴. Alexandre Skirda, *La traite des Slaves du VIII^e au XVIII^e siècle. L’esclavage des Blancs*, ou. ci., p. 115-117.

⁵. Idem, p. 121.

incrementa sensiblement à cause de l'implantation de la section des instituteurs. Devenant ses locaux restreints, l'école fut transférée à Gorée en 1913 et placée sous la tutelle de M. Amédée William Merlaud-Ponty, Gouverneur Général de l'Afrique-Occidentale française (AOF) qui y excersa depuis 1908 jusqu'à 1915, date de sa mort. Cette École était accessible sur concours, seuls les meilleurs élèves de chaque colonie pouvaient s'y présenter et, a fortiori, devint officiellement l'École Normale fédérale de l'Afrique-Occidentale française (AOF) où se formait, avant des *indépendances fictives*, la plupart des instituteurs, médecins et cadres d'Afrique de l'Ouest, dont de nombreux ministres et chefs d'État ou de gouvernement, tels que Félix Houphouët-Boigny, Modibo Keita, Hubert Maga, Mathias Sorgho, Hamani Diori, Mamadou Dia ou Abdoulaye Wade. Plus de 2 000 élèves, surnommés « Pontins », en sont issus.

Cela me poussa à interroger les faits de cette manière: si Dakar fut fondée en 1857 et l'île de Gorée fut annexée à Dakar en 1927 dont l'activité s'y déplaça rapidement. La population de ladite île tomba de près de 5 000 habitants en 1832 à 600 en 1931, pourquoi l'École Normale fédérale de l'Afrique-Occidentale française n'a pas été en même temps transférée à Dakar. À mon avis, la permanence de cette institution à Gorée avait surtout une mission visée à perpétuer sans coup féri la domination coloniale et néo-coloniale en Afrique francophone. Au fait, l'enseignement donné dans cette École Normale avait fixé plusieurs objectifs: politique, psychologique, idéologique, pédagogique. Tous ces élèves qui y fréquentaient devaient être tout près de la Maison des Esclaves, afin d'assumer sans aucune discussion qu'ils ne sauraient pas capables de secouer le joug de la domination étrangère dans leurs pays où ils seraient esclaves du néo-colonialisme français. Le processus et la durée de leur formation était un renforcement de l'endoctrinement colonial, où ils ne représenteraient que des objets de leur infériorité ainsi que de leur propre race. En conséquence, il fallait entreprendre la interprétation de toute la réalité à partir d'un seul modèle, celui du maître et, enfin, effacer la possibilité de pouvoir approfondir la connaissance de soi-même et de sa culture pour apprendre et enseigner celle des autres, celle des dominateurs.

À vrai dire, l'École Normale de Gorée avait accompli largement sa mission de théoriser ou de couronner, à son tour, le processus primordial du colonialisme français dans ses anciennes colonies dont l'héritage chargée aura le néo-colonialisme dans les nouvelles nations dépendantes qui en sont issues. La conséquence définitive a été, est, la transformation de toute *La Françafrique* en *le plus long scandale de la République*, tel qu'il a été brillamment exposé par François-Xavier Verschave, que pour nous est devenu *la plus grande aliénation de l'Afrique* et, à l'heure actuelle, l'un des chapitres de notre histoire contemporaine qui compte sur une exubérante monographie.

Quant à la Maison d'Éducation Mariama Ba, l'article du *Soleil*, jeudi 30 juillet 2015, sur "Immersion dans une école où l'excellence est un crédo" résume ce qui m'en résultait essentiel. Or si elle avait été créée en 1977, mais ne put être inaugurée qu'en janvier 1978 à Dakar, par Sédar Senghor, le premier président sénégalais et l'un des meilleurs défenseurs, comme tous les autres dirigeants de la Françafrique, des intérêts néo-coloniaux français au Sénégal et en Afrique. À sa fondation, reçut le nom de Maison de l'Ordre National du Lion, conçue pour recevoir précisément les jeunes filles de parents décorés de l'Ordre National du Lion, avec un effectif de 75 élèves... C'est 1984 qu'Abou Diouf, le successeur du président Senghor, décide de la transférer à Gorée et d'ouvrir

l'internat aux 25 meilleures élèves du concours d'entrée, quels que soient leur niveau social et leur région d'origine...

Dans notre court témoignage, nous avons vu, devant l'entrée principale aux installations, un groupe de jeunes filles en uniforme qui, venant de Dakar, y arrivait, et su, enfin, qu'érigée en pionnière de la formation de l'élite féminine, cette Maison a formé d'innombrables générations de femmes autant sénégalaises qu'africaines, ayant jouit toujours d'une grande réputation. Si le processus actuel de l'enseignement de la Françafrique est encore contrôlé par le néo-colonialisme français, il va de soi que celui de Mariama Ba n'était, n'est que l'endoctrinement des femmes, afin qu'elles, comme des hommes, ne puissent pas se révolter contre la servitude ou contre la domination néo-coloniale française...

Nous étions au bout de notre visite, c'était la dernière de la journée et il était tard. Il fallait disposer de temps pour voir tout en tranquillité. Le guide nous amenait au point de départ, tout près du port, et il nous démontra le bâtiment de la première ambassade des États Unis dans le sol africain, et un peu éloigné, le fort d'Estrées, qui joint au Castel formait partie des coins stratégiques, du nord et du sud de cette île que nous n'avons pas visité, qui permettaient d'apercevoir au loin le rapprochement des éventuels ennemis... Nous nous sommes embarqués encore, accompagnés du guide et, au débarquement au port de Dakar, nous voulions le remercier en lui donnant volontiers de l'argent, étant donné que nous avons payé les tickets du principal monument, et pensant qu'il était un salarié, mais, il refusa le montant parce que celui-ci ne correspondait pas à son effort. Sachant que les salaires de l'Afrique néo-coloniale se considèrent comme les plus misérables du monde, comme dans les anciennes colonies, à cause de l'exploitation exorbitante de tous les employés, de tous les ressources, de tous les secteurs ou moyens de production, menée par les firmes multinationales impérialistes, il était absurde discuter avec notre guide. Donc, nous étions dans obligation de lui payer sans hésiter tout ce que pouvait lui satisfaire. Ce faisant, c'était notre au revoir! Michel et moi prîmes un taxi en direction du Quartier de l'Amitié, comme le restaurant de l'hôtel où je me logeais été déjà fermé, nous sommes allés ailleurs pour chercher un autre endroit où dîner et causer tranquillement... Après le dîner, notre l'heure de nous dire au revoir avait sonné, en mettant fin à notre expérience de Gorée, une expérience qui demeurera gravée dans notre mémoire, dans ma mémoire personnelle, tel que j'ai essayé de la raconter ici.

© *Eugenio Nkogo Ondo.*

Léon, Espagne, 1er janvier 2020.